

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1930-04-24

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1930-04-24, 1930-04-24.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 31/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13570>

Copier

Information sur la lettre

Date 1930-04-24

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

HAUT-COMMISSARIAT
DE LA
REPUBLIQUE FRANÇAISE
POUR LES ETATS
DE SYRIE, DU LIBAN, DES ALANDITES
ET DU SAHARA OCCIDENTAL

« Supervielle? »

Beaufort, 24 avril 1930

Bien cher ami

Partant pour un voyage vers l'est et la
Damasquine ravagée de sauterelles, je ne puis
pas différer davantage l'envoi d'une note
sur Jours, que j'espère faire suivre, à
bref délai, des notes que vous m'avez
reclamées avec tant d'amicale patience

Je me suis permis de vous envoyer
il y a quelque temps un petit roman
qui est plein de très folles choses, mais qui
à, je le crains, le tort d'arriver à un

moment où l'on est un peu fatigué,
ce me semble, du roman poétique. Il est
vrai que Rodogune est en peu un roman :
ce ne sont que des aventures écrites sur
de l'eau, ou même sur de l'air,
l'air tremblant de nuages de ce pays
d'Orient

J'ai été absorbé il y a peu de temps
dans les couloirs du Grand par un
jeune homme timide : j'avais eu besoin
d'admirer son air poétique et si

[1930]

gentiment perdu quand il s'approche
de moi pour me remettre un mot de
votre main. C'était M. Laurent. Un
vieux colonial qui sait l'annuaire par
cœur et connaît tous les cercles de
l'administration m'a dit que al
Eliaci passait parmi ses pairs pour un
intrigant redoutable. Mais j'incline
à croire que c'est simplement un
truc repartitif dont Barnabaz se sert
la fin de l'un prêtre.

J'ai beaucoup voyagé ce temps-ci.

Je suis allé voir les régions encore
inconnues de moi : le Djebel Mourra, sauvage
et chenu, avec ses sommets hautes de ours
et de bouquets, avec de vieilles églises arméniennes
ruinées, ensevelies sous le figuier et les
néfliers. J'ai vu Soueidie, l'ancien port
d'Antioche et j'ai lu Hölderlin sur le
Djebel Akra, marquant les pages les
plus aimées avec de nolettes tout l'éclat
et l'intensité trace toutes celles de Parme
et de Toulouse.

J'ai mérité votre silence, mais j'en
souffre. Ecrivez moi et croyez moi
toujours très affectueusement

vostra

G. B.

PH/Bourmes - 24/4/70 - 712